

Nouvelle : La retrouver

Comme chaque matin, c'est le premier chant du premier merle à saluer une promesse d'aube qui le fait émerger du sommeil. Comme chaque matin, entre ses yeux qui n'arrivent pas à s'ouvrir et son esprit qui se referme, danse dans la brume du pays des songes une silhouette qui s'estompe, coule, image frêle et diaphane tendant vers lui une main que jamais il ne saisit. Une main... un doigt... plus rien... elle est repartie.

Il se lève, se frotte les yeux, soupire profondément, ouvre ses rideaux et sa fenêtre. Il fait encore nuit, mais déjà les contours des bananiers et des hibiscus se dessinent, tandis que l'énorme masse sombre du vieux manguier joue encore avec les ombres tenaces du fond du jardin, dissimulant sous ses voiles d'encre noire la longue table qui jamais ne sert, et la cabane à outil qu'il n'ouvre plus.

Tandis que le café se faufile péniblement dans les entrailles entartrées de l'antique Rowenta, il se livre avec dévotion à son rituel quotidien du matin, s'arrête devant chacun des cadres qui envahissent tout dans la cuisine, et les effleure tous d'une main douce. Il s'arrête devant le plus grand d'entre eux, lui sourit. Une grande photo en noir et blanc, dans un cadre de kohu qu'il a lui-même sculpté.

Les gémissements de la cafetière le tirent de sa léthargie contemplative, il se sert une grande tasse de café qu'il sirote en s'arrêtant devant chaque photo. A chacune d'elle il parle silencieusement. Ses lèvres remuent, et tentent par moment de se hisser dans un sourire qu'aucune gaieté n'habite, qui disparaît aussi vite qu'il a mis du temps à surgir.

Il retourne à la fenêtre... ça y est, la clarté l'emporte, disperse les ombres, monte en même temps que monte le chant des oiseaux. Il est l'heure de partir...

En manœuvrant son pick-up, il croise dans le rétroviseur le regard de Will, son voisin, un type pas très net que tout le monde surnomme « le barré », pour sa propension à sortir en mer sur son minuscule bateau de trois mètres cinquante, par tous les temps, même quand tous préfèrent rester à terre. Comme s'il voulait se mesurer aux éléments, hurlant et gesticulant à la face du vent et de l'eau, comme s'il provoquait les vagues, comme s'il allait chercher sa mort au bout de la houle. Des agents de la protection du lagon l'ont un jour surpris au milieu de ses cris, les bras moulinant l'air, la rumeur n'a pas tardé à atteindre le quartier.

Il n'entretient avec lui que des relations neutres, à la limite des usages, vague signe de la main, salut tout juste prononcé. Il ne l'apprécie pas vraiment, et se remémore souvent les doutes et les bouffées de colère qu'il a pu nourrir en le voyant fixer avec une insistance obscène les lignes souples et dansantes de Kristel, lorsqu'elle déambulait dans le jardin vêtue de son bikini rose, celui qu'ils avaient choisis ensembles, celui qui donnait à sa silhouette cette sensualité piquante qui piégeait tous les regards masculins sur la plage, celui qu'il avait fini par lui interdire de porter en public.

Une main posée sur la fenêtre, l'autre soutenant le rideau, dans sa position favorite de guetteur, Will l'observe attentivement, puis lorsque le pick-up tirant le bateau commence à descendre la servitude menant à la route, ses yeux s'étrécissent, des bribes de mots jaillissent de ses lèvres serrées – *crève...salopard...* -

Il s'arrête à la station service de Sainte-Marie, remplit le réservoir du bateau, et tourne distraitement son regard vers une voiture noire qui s'avance le long des pompes. Steeve en descend. Steeve, un pote, un vrai, plus qu'un pote, un ami, un proche, de cette proximité qui s'étonne et s'inquiète des périodes de silence mais ne s'en offusque pas. Steeve s'approche de lui.

- Hey ! Salut Stan ! Ça fait un bail ? Ça va ou quoi ?

Il répond du bout des lèvres :

- Ça va !

- Alors quoi d neuf depuis l temps, tu t rappelles que tu d vais passer à la piaule ?

Il répète

- Ouais, je sais...mais bon,... pas trop envie d sortir en c moment...

- Ah ! euh... et ... elle est toujours pas r venue ?

Il détourne le regard, fixe la course des chiffres sur le compteur de la pompe... non...

- Ah...bon ...alors tu passes quand nous voir ? Qu'on s boive une bière ou deux ? Hein ? On en parlera pas si tu veux...et ça f rait plaisir à Jenny.

- Je sais pas... bientôt...

